

Le Canada attache de l'importance au Commonwealth en raison de son caractère non menaçant, parce qu'il soutient les membres et répond à leurs besoins. L'organisation peut jeter des ponts et dégager un consensus à propos de questions délicates. Le Commonwealth profite également à ses membres en les aidant à trouver des solutions aux conflits et problèmes qu'ils connaissent.

Le Commonwealth remonte à 1887, année où la première Conférence coloniale a créé une instance de consultation entre la Grande-Bretagne et ses colonies. En 1931, les Britanniques ont adopté une loi, le Statut de Westminster, qui a reconnu juridiquement l'indépendance de l'Australie, du Canada, de l'État Libre d'Irlande, de Terre-Neuve (qui n'est devenue la dixième province du Canada qu'en 1949), de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique du Sud. Ces entités ont donc été les membres fondateurs de ce qui allait devenir le Commonwealth.

En 1947 et en 1948, l'Inde, le Pakistan et Ceylan (pays maintenant connu sous le nom de Sri Lanka) ont accédé à l'indépendance et ont choisi d'adhérer au Commonwealth. L'organisation a commencé alors à prendre le visage multiracial qu'elle présente aujourd'hui. En 1957, la colonie de la Côte d'Or a obtenu son indépendance et a pris le nom de Ghana. Il s'agissait là du premier de nombreux pays africains qui allaient accéder à l'indépendance au cours de la décennie suivante et qui ont joint les rangs du Commonwealth. De nombreux nouveaux pays des Antilles, dont la Jamaïque et la Barbade, de même que des pays asiatiques, comme Singapour et la Malaisie, leur ont emboîté le pas.

Le Canada a joué un rôle important au

sein du Commonwealth dès le début. Il a ouvert la voie à l'autonomie interne avec l'adoption de l'Acte constitutionnel de 1867. En raison de sa dimension, de sa richesse et de son expérience, le Canada est devenu un leader dont d'autres colonies pouvaient s'inspirer au fur et à mesure qu'elles devenaient, elles aussi, indépendantes de la Grande-Bretagne. Même s'il ne représente qu'une puissance moyenne sur la scène politique mondiale, le Canada joue un rôle directeur parmi les pays membres du Commonwealth.

La Réunion des chefs de gouvernement se tient tous les deux ans dans un pays différent. La plus récente de ces réunions s'est déroulée à Chypre à l'automne 1993. Ces réunions se caractérisent par une atmosphère très décontractée, comparativement à certaines réunions internationales où les personnalités posent pour la galerie dans l'espoir d'accumuler du capital politique. Les discussions officieuses sont la

règle et on limite au minimum les discours préparés à l'avance.

Les Réunions des chefs de gouvernement du Commonwealth revêtent une importance particulière pour les petits pays. Quelle autre occasion aurait le dirigeant d'un pays minuscule comme les îles Salomon, par exemple, de bavarder sans façons avec le Premier ministre britannique? Cela ne pourrait pas se faire dans le cadre des Nations Unies, qui ont un caractère plus officiel.

Un des aspects les plus importants du Commonwealth réside dans le Commonwealth «officieux» des organisations non gouvernementales (ONG). Celles-ci unissent des milliers de particuliers au sein d'un large réseau international d'organisations professionnelles ou de prestation de services, et d'organismes culturels. Des

## L'ANGLAIS, CIMENT DU COMMONWEALTH

L'une des caractéristiques les plus évidentes du Commonwealth tient à l'usage commun que ses pays membres font de l'anglais. Dans certains pays du Commonwealth, comme la Grande-Bretagne, le Canada et l'Australie, l'anglais constitue la langue maternelle, ou la première langue, d'une grande proportion de la population. En revanche, dans d'autres pays, beaucoup de gens apprennent d'autres langues que l'anglais pendant leur enfance. Lorsqu'ils commencent leur scolarité, il se peut qu'ils étudient l'anglais et, à l'âge adulte, il se peut que l'anglais leur soit utile au travail lorsqu'ils font affaire avec le gouvernement ou pour lire le journal.

Au fil des ans, l'anglais a subi l'influence de langues propres aux pays membres du Commonwealth. Par exemple, le nom Canada provient du mot huron-iroquois kanata, qui signifie village ou colonie de peuplement, le mot kiwi vient du nom donné par les Maoris à l'oiseau coureur originaire de la Nouvelle-Zélande et les mots bungalow et pyjama trouvent leur origine dans l'hindi.

Autrefois, les étudiants en littérature anglaise lisaient des auteurs britanniques tels que Charles Dickens. De nos jours, ce sont des auteurs du Commonwealth, par exemple, Margaret Atwood, du Canada, le romancier, poète et nouvelliste Ben Okri, du Nigéria, et Keri Hulme, un Néo-zélandais d'ascendance partiellement maorie, qui écrivent certains des meilleurs ouvrages en langue anglaise.

Dans de nombreux cas, l'auteur n'a pas l'anglais pour langue maternelle. Comme le déclarait le romancier indien Vikram Seth au magazine Time l'an dernier : [Traduction] «L'anglais a été adopté, ou on s'y est attaché, ou on en a fait son moyen d'expression, alors qu'historiquement, ce n'était pas la langue maternelle d'un grand nombre de personnes.»

En 1992, quatre écrivains du Commonwealth ont fait les grands titres de l'actualité : Derek Walcott, poète et dramaturge de Trinité-et-Tobago, est devenu le premier Antillais lauréat du prix Nobel de littérature; Michael Ondaatje, résident canadien né à Sri Lanka d'ascendances indienne, hollandaise et anglaise, a partagé le prix Booker avec Barry Unsworth, de Grande-Bretagne; enfin, Rohinton Mistry, qui est né à Bombay et qui vit maintenant au Canada, a remporté en 1992 le Prix des écrivains du Commonwealth.